JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

LE NEUVIÈME CERCLE

LES LARMES DE PIERRE

voy'[el]

© Editions Voy’el 2011

Merci d’avoir téléchargé ce titre des Editions Voy’el.
En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.
La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu’à 50% du prix de ce livre.
Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.
N’oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c’est leur permettre d’inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

Jean-Christophe Chaumette

Le Neuvième Cercle – 5 : Les Larmes de Pierre.

voy'[el]

Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est un peu fondre comme le givre
Et pour le vent être léger

« J'arrive où je suis étranger. »
Louis Aragon.

Première partie :
Les Soeurs de Sang.

Au commencement, qui est aussi la fin, régnait la lumière, et Assil était la lumière. Il était source de toute clarté, et le lieu de la clarté, et l'ombre n'avait nulle demeure, car Assil emplissait le tout et constituait le tout.

Au commencement, qui est aussi la fin, n'existait ni forme ni mouvement. La forme ne peut naître que de la rencontre du jour et de la nuit, de l'entrelacement de la lumière et de l'ombre ; mais Assil était pureté immaculée, et ne laissait aucune place aux ténèbres. Le mouvement ne peut naître que du temps ; mais Assil était l'instant éternel, et ne laissait aucune place à l'égrènement des années, des siècles et des millénaires.

Au commencement, qui est aussi la fin, Assil connaissait l'infinie solitude de l'unicité et de la perfection, car Il était un et accompli.

Alors Assil éprouva la tristesse de ne pouvoir contempler rien d'autre que Lui-même, et Il versa des larmes. Les larmes surgirent de la lumière, et chutèrent au sein de la lumière, et la lumière se refléta en elles.

Les larmes prirent les couleurs de la lumière lorsqu'elle se divise, et il y eut sept larmes versées par Assil, une violette, une indigo, une bleue, une verte, une jaune, une orange et une rouge. Elles eurent d'abord une forme, puis elles eurent une couleur, et enfin elles se firent matière, et cette matière fut la matière la plus pure, aussi pure que ce qui n'est ni l'esprit ni la clarté puisse être : elles furent de cristal, et Assil les nomma les larmes de pierre.

Alors Assil connut la joie, car quelque chose en dehors de Lui-même existait et possédait un nom. La clarté immaculée traversa la larme violette, la plus éthérée, la plus proche de la perfection du commencement, qui est aussi la fin. Puis son reflet toucha le cristal indigo, et la lumière qui en jaillit atteignit le bleu, et ainsi de suite jusqu'au rouge, le plus pesant, le plus éloigné de l'esprit et de la clarté.

Alors de la dernière larme de pierre s'élancèrent d'innombrables

rayons, et ces rayons engendrèrent les formes et les mouvements, et les univers furent, là où au commencement, qui est aussi la fin, régnait seulement la lumière parfaite et sans tache, Assil, béni soit Son nom.

Chapitre Premier

Celui qui pense au foyer de son ennemi, à ses épouses et à ses enfants, à sa terre où il a grandi et qu'il chérit, celui-là n'est pas un guerrier.

Celui qui oublie que même son ennemi possède une demeure où il se repose, une famille qu'il aime, une patrie à laquelle il est attaché, celui-là n'est pas humain.

Sois un guerrier sur le champ de bataille, et un humain lorsque tu déposes tes armes.

Texte gravé sur une des stèles
du Champ du dragon, à Golmark.

Les livres étaient placés devant lui, sur la longue table de pierre blanche, quatre épais volumes disposés de manière à former une croix.

Atmaxehr caressa leurs reliures de ses doigts maigres, avec vénération. Le cuir mince et pâle avait été obtenu en tannant une peau humaine, celle d'une victime sacrificielle écorchée dans le respect des principes du culte, et dont le sang dévotement recueilli avait servi à tracer les runes qui couvraient les milliers de feuilles des ouvrages. Ce rite macabre était accompli depuis des siècles, à la mort de chaque grand prêtre, par son successeur, afin de recopier sur un nouveau support les connaissances dont il devenait le récipiendaire, et d'y ajouter sa propre contribution aux terrifiants savoirs de son peuple. Cependant, pour la première fois en dix millénaires, la garde des livres ne s'était pas transmise selon les règles...

Atmaxehr courba l'échine, ploya son long cou décharné, et ses épaules osseuses s'affaissèrent, comme si le fardeau dont le sort l'avait chargé devenait soudain trop pesant pour son corps efflanqué. Une fois de plus, il se demanda pourquoi les dieux avaient voulu qu'il survive à la grande guerre au cours

de laquelle tous les chamans-guerriers avaient péri. Il effleura la cicatrice livide qui serpentait sur sa joue, sur sa gorge, et se prolongeait, dissimulée par ses vêtements, jusqu'à la pointe de son sternum saillant, zébrant sa poitrine étroite d'une boursouflure blanchâtre.

Il songea au coup d'épée qui lui avait infligé cette affreuse blessure, plus de vingt ans auparavant. C'était au cours du pillage d'Urüd-Laïn, lorsque les hordes barbares avaient déferlé sur les royaumes de Faber pour se livrer au saccage, au massacre et à la destruction. Comme tous les siens, Atmaxehr était convaincu alors de participer à la guerre de la fin des temps, l'Apocalypse prophétisée par les textes sacrés. Les grands prêtres venaient d'être terrassés tous les quatre, vaincus par un être maudit qui les avait surclassés dans l'art du combat et dans les pratiques magiques. Cet événement était prévu, annoncé dans les livres comme le signal du dernier combat, celui qui devait conduire à l'absolu triomphe de la mort…

Atmaxehr aurait cent fois préféré être tué à Urüd-Laïn, quitter son corps exsangue dans l'illusion d'avoir connu l'extinction de l'Humanité. Mais on l'avait ramené jusqu'à la ville blanche, la cité bâtie au coeur des marécages, dressée au-dessus d'un océan de fange. Là, il avait été soigné, et sauvé. Lorsqu'il avait émergé de l'inconscience, il avait appris que tous ses frères, les chamans-guerriers, étaient morts au cours d'une gigantesque bataille sur Magarth-Sikh. Puis il avait réalisé que les peuples de l'Univers, malgré l'horreur du conflit qui les avait opposés, avaient échappé à l'anéantissement. Il avait dû se rendre à l'évidence : en dépit de ses espoirs, l'Apocalypse n'avait pas eu lieu ; et il était, lui, Atmaxehr, esseulé parmi des femmes et des enfants, le dernier des sorciers uktuhls...

Le vieillard redressa sa tête oblongue au crâne rasé, au front tatoué des treize runes magiques. Le regard de ses yeux glauques se porta sur les parois crayeuses de l'immense salle en forme de croix au centre de laquelle il se tenait. Il contempla longuement les bas-reliefs qui représentaient les cinquante-deux démons majeurs, et les quatre autels consacrés à ceux que

l'on ne peut figurer, les dieux révérés par le peuple uktuhl. Le corps voûté du chaman frémit tandis qu'il prononçait le nom du premier d'entre eux, en faisant trembler ses lèvres pâles :

— Irxul...

Irxul, le destructeur, le maître des armes et des poisons, le démiurge qui inspirait aux esprits humains la conception de toutes les techniques destinées à tuer ; Irxul, symbolisé par le feu dévorant et purificateur ; Irxul, qui animait treize grands démons dont les formes grotesques étaient sculptées dans la pierre blanche de la pièce...

L'attention d'Atmaxehr s'attarda sur l'effigie du plus redoutable : Wâr, le furieux, le véhément, qui brandissait dans ses multiples pattes griffues des coutelas et des haches. C'était lui que priaient le plus souvent les Uktuhls avant de partir au combat, pour qu'il leur communiquât sa rage meurtrière.

Puis le vieux sorcier se tourna en direction d'un autre autel, celui auprès duquel on adorait le dieu de la deuxième branche de la croix, et marmonna :

— Bdahr...

Bdahr, l'avisé, le maître des runes et des exorcismes, celui qui insufflait le savoir magique ; Bdahr à qui était voué l'élément air ; Bdahr le commandeur de treize démons-scribes qui avaient guidé la main des premiers chamans dans leur rédaction des livres sacrés...

Mentalement, Atmaxehr remercia les terribles entités de leur soutien, qui lui avait été d'un grand secours lorsqu'il avait recopié les milliers de runes des ouvrages, trempant sans relâche sa plume dans le sang des quatre novices qu'il avait lui-même immolés. Par ce geste, autrefois, il s'était élevé au rang de grand prêtre, un unique grand prêtre en charge du culte ; jamais cela ne s'était produit auparavant, dans toute l'histoire du peuple uktuhl.

Lentement, le vieillard pivota vers le troisième autel en chuchotant avec respect :

— Ktepelmor…

Ktepelmor, le visionnaire, le maître des portes du temps et des chemins qui conduisaient au monde-autre, aux univers pa-

rallèles ; Ktepelmor, dont le pouvoir était représenté par l'eau, cet élément qui existe sous différents états, de même que l'âme des voyants, qui peut s'insinuer dans le passé, le futur et l'ailleurs ; Ktepelmor, servi par treize démons au corps couvert d'yeux innombrables…

C'était la science issue de cette divinité qu'Atmaxehr avait utilisée sans relâche, pendant des années, pour tenter de déceler un hypothétique survivant parmi ses frères chamans, un rescapé de la grande guerre. Si ses efforts obstinés n'avaient pu satisfaire ce fol espoir qu'il avait entretenu, en dépit de toute logique, malgré sa propre raison, il avait permis de capter la présence d'une activité magique d'une nature proche de celle des sorciers uktuhls, une activité dont l'intensité l'avait effaré et intrigué à la fois. Cette découverte avait procuré au vieillard un regain d'énergie, lui avait donné la force de continuer à mener la tâche écrasante qu'il s'était assignée : reconstruire la civilisation uktuhl, restaurer le culte de ses ancêtres, former des légions de chamans-guerriers capables de répandre à nouveau la mort et la désolation dans l'univers des hommes.

Enfin, Atmaxehr fit face au dernier autel. Son visage émacié se crispa, et de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front, roulèrent sur la marque des grands prêtres, entre ses arcades sourcilières, sur les idéogrammes symbolisant les quatre pouvoirs, tatoués au milieu de sa joue droite, sous son oeil droit, à la base de son oreille gauche, autour de sa bouche et à la pointe de son menton. Il tendit devant lui ses immenses bras maigres, écartant ses doigts effilés aux ongles teintés de carmin, comme s'il essayait de se protéger, et demeura ainsi un long moment, frissonnant, avant d'oser articuler :

— Xehemet …

Xehemet, le retors, le maître des dimensions infernales, le gardien des passages qui permettaient aux entités maléfiques de s'engouffrer vers la réalité des humains ; Xehemet, qui régnait sur l'élément terre, car la terre est composée de tout ce qui a cessé de vivre, elle est le réceptacle de la pourriture, de la décomposition et de la mort ; Xehemet, dont l'autorité s'étendait non seulement aux treize sentinelles des marches

obscures, mais aussi aux trente-neuf autres démons majeurs, et à toute la foule des noirs esprits qui grouillaient dans les limbes de la géhenne...

Les Uktuhls vénéraient leurs quatre dieux avec une ferveur mystique, et les craignaient également. Mais la peur respectueuse que leur inspirait la violence d'Irxul, l'omniscience de Bdahr et l'intuition de Ktepelmor, n'était rien en face la terreur suscitée par la perversité sans bornes de Xehemet. C'était par l'intermédiaire de ce dernier que les chamans avaient longtemps pratiqué l'invocation des démons, afin qu'ils possèdent leurs ennemis, où les terrorisent. Atmaxehr, comme tous ses prédécesseurs, savait qu'il s'agissait là d'un jeu dangereux, car le terrible dieu des sortilèges n'aspirait qu'à envoyer ses hordes infernales dans la dimension de la matière, le plan-monde des humains. Toute utilisation des arcanes du livre de Xehemet représentait un subtil affrontement, qui consistait à solliciter l'ouverture du passage des marches obscures pour permettre la venue d'une entité maléfique, puis, exercice autrement difficile, à provoquer son renvoi dans son univers d'origine.

On ne priait pas Xehemet ; on n'implorait pas son aide... On rusait avec lui, on l'appâtait en lui faisant miroiter la possibilité d'offrir à l'un des innombrables démons qu'il contrôlait une issue vers le plan de réalité des humains. Ensuite, une fois le service désiré obtenu, on refoulait par contrainte magique, jusque dans ses limbes ténébreux, la maléfique entité, suscitant ainsi sa frustration et sa haine, de même que celles de son divin protecteur…

Atmaxehr s'éloigna de la table aux quatre livres, et déambula dans la vaste salle de sa démarche raide. Il songeait à Betsaman, le dernier grand prêtre de la quatrième branche, se remémorait l'enseignement du maître auprès duquel il avait appris l'art des invocations, l'homme qui avait pendant des décennies rivalisé d'astuce avec le terrifiant Xehemet. Une pensée sacrilège traversa l'esprit du vieux sorcier :

« *Et si Betsaman s'était trompé ? S'il avait fait fausse route, comme tous ses prédécesseurs ?* »

Atmaxehr tenta de lutter pour chasser loin de lui cette idée. Mais, au bout de quelques instants, elle revint le hanter...

« Betsaman a été vaincu, en même temps que Xepelogorn, Amatakpeuhl et Ulmak. Leurs épées ont été réduites en morceaux… Ainsi que l'annonçait la prophétie des livres, les quatre branches de la croix ont été brisées. L'Apocalypse aurait dû suivre... L'anéantissement de toute vie... Mais cela ne s'est pas produit ! La grande guerre n'a pas mis fin à l'Humanité ; et notre civilisation, elle, a été détruite… Tous les chamans-guerriers sont morts ; sauf moi... »

La même question tourmentait sans cesse le vieillard : quelle était la véritable signification du miraculeux sursis qui lui avait été accordé ? Sa destinée était-elle le fruit d'une succession de hasards incohérents, ou bien était-il un instrument au service des dieux ? Et si tel était le cas, qu'attendaient-ils de lui ?

Atmaxehr s'affaissa, et ses genoux heurtèrent les dalles claires qui recouvraient le sol, avec un bruit sec pareil au craquement d'une branche morte rompue. La vérité, soudain, lui apparaissait, se déversait dans son esprit, violemment, telle une cataracte d'eau glacée. Il se mit à geindre comme un enfant apeuré :

— Nous étions dans l'erreur... Nous étions dans l'erreur, et nous avons été punis... Les dieux nous envoyaient le signe, pourtant... Le signe annoncé, inscrit dans les quatre livres depuis dix mille ans... Les grands prêtres ont péri, tous en même temps ! Et nous avons cru que l'Apocalypse qui devait avoir lieu se résumait à une guerre !

Le chaman se redressa, lentement, et fit quelques pas dans l'immense pièce cruciforme de sa démarche d'échassier. Puis il pressa ses mains décharnées contre ses tempes à la peau parcheminée en s'écriant :

— Ce n'était pas suffisant ! Les cités incendiées, les palais rasés, le carnage, la mort répandue, ce n'était pas suffisant !

Atmaxehr s'avança jusqu'à l'autel consacré à Xehemet, écarquillant les yeux, le visage déformé par l'effroi...

— Oh mon maître... Je comprends désormais ce que vous vouliez... Je comprends ce que nous aurions dû faire lorsque le divin message nous fut adressé...

Le vieux sorcier se mit à trembler. Pendant un instant, il lui sembla voir s'animer les statues des démons qui ornaient les murs blanchâtres. Puis il se reprit, songeant qu'il était l'objet

d'une illusion d'optique provoquée par le jeu d'ombre et de lumière sur les reliefs de la pierre. Il s'accrocha à cette interprétation, pour échapper à l'incontrôlable terreur qui menaçait de s'emparer de son esprit...

— Il fallait ouvrir le passage des marches obscures ! Permettre à la foule de vos sujets de venir dans notre dimension pour posséder des corps humains ! Voilà ce que devait être notre mission ! Et nous ne l'avons pas accomplie !

Le dernier chaman uktuhl se prosterna en se griffant les joues de ses ongles rouges. Il hurla avec colère :

— Nous étions un million de prêtres ! Et nous n'avons pas su servir nos dieux !

Longtemps, le vieillard resta prostré, allongé sur les dalles d'albâtre au pied du monumental autel. Il songeait à la tâche écrasante qui l'attendait, l'unique raison pour laquelle il était resté en vie. Les quelques centaines de jeunes chamans qu'il avait formés lui semblaient une aide dérisoire devant l'ampleur de cette mission...

Pourtant, il demeurait un espoir. Il y avait cette puissance dont il avait perçu l'existence, lorsqu'il quêtait vainement l'émanation de l'esprit d'un des siens rescapé de la guerre. Quelque part dans l'Univers vivait un mage aux prodigieuses capacités. Il aurait pu s'agir de celui qui avait vaincu Betsaman, Amatakpeuhl, Xepelogorn et Ulmak, mais ce qu'avait capté Atmaxehr provenait d'un pouvoir apparenté à celui des Uktuhls, un pouvoir frère.

Le chaman se releva, épousseta sa longue robe blanche et se dirigea à grands pas vers la sortie de la salle. Il était déterminé à trouver le mystérieux sorcier, à solliciter son aide. Pour cela, il disposait d'une inestimable monnaie d'échange : les secrets contenus dans les quatre livres sacrés...

Le vieillard était convaincu qu'aucun individu versé dans les sciences occultes ne résisterait à la tentation de découvrir les connaissances accumulées pendant des siècles par le peuple uktuhl. Bien entendu, Atmaxehr ne comptait pas dévoiler le but qu'il poursuivait. Dès qu'il l'aurait contacté, il s'attirerait les bonnes grâces du magicien, et par ruse et flatterie, il l'amè-

nerait à servir ses projets, utilisant à fond la convoitise suscitée par les livres d'Irxul, Bdahr, Ktepelmor et Xehemet.

Et lorsque son allié comprendrait le plan du vieux chaman, il ne parviendrait pas à s'y opposer. Une fois les cinquante-deux démons majeurs incarnés dans le plan-monde des humains, même le plus grand thaumaturge de tous les temps serait incapable de les renvoyer dans leur dimension...

Chapitre II

La suprême conscience est.

Sommes-nous les fragments qui la constituent ? Sommes-nous ses enfants ? Sommes-nous ses reflets ? Sommes-nous son rêve ? Sommes-nous son ombre ? Sommes-nous la trace qu'elle laisse dans le sable du temps ?

Sommes-nous ?

Apophtegme 124 de la communauté de Besh'Tar-Lühn
(Attribué au murchid Brahim Zesh'Toun Adad-Ilim, a donné lieu à huit cent cinquante-sept commentaires).

Chumokl Maraq glapit un ordre bref de sa voix haut perchée, et ses serviteurs s'arrêtèrent immédiatement, puis déposèrent au sol le luxueux palanquin qu'ils transportaient sur leurs robustes épaules. L'aède se leva de son siège capitonné avec une lenteur majestueuse, puis se dirigea vers la porte du temple à pas mesurés. Les esclaves demeurèrent immobiles, comme frappés de stupeur, posant leurs regards vides d'expression sur leurs pieds couverts de poussière. Ils étaient capables d'attendre ainsi le retour de leur maître, sans broncher, aussi placides qu'un attelage de bœufs, toute la journée s'il le fallait. L'intervention chirurgicale pratiquée sur leur cortex cérébral, quelques années auparavant, avait fait d'eux des naugrods, des hommes sans âme, sans volonté, d'une parfaite docilité.

Chumokl Maraq s'engagea dans l'ouverture monumentale découpée au centre du premier gradin de la pyramide, et accéda au couloir principal. Nul gardien ne surveillait l'entrée du temple. La terreur superstitieuse attachée aux lieux sacrés suffisait à en éloigner les Maraquendis qui n'appartenaient pas à la caste des prêtres ou à celle des aèdes et, s'il existait des

voleurs téméraires que l'idée de commettre une profanation n'effrayait pas, ils ne pouvaient ignorer qu'il n'y avait rien d'intéressant à dérober à l'intérieur de l'enceinte sanctifiée ; les envahisseurs sashivas l'avaient dépouillée, depuis des siècles, de tous les trésors qu'elle recelait...

Il fallut longtemps à Chumokl Maraq pour atteindre la salle de réunion du grand conseil. Le corridor qui conduisait au coeur de la pyramide était interminable, et ses déplacements laborieux. Lorsque, à l'adolescence, ses capacités intellectuelles lui avaient offert la possibilité d'intégrer le corps prestigieux dont il avait désormais atteint le sommet de la hiérarchie, il avait dû se soumettre aux mutilations rituelles infligées à chaque apprenti aède : on l'avait castré, on lui avait tranché le nez, les oreilles et tous les orteils…

Les Maraquendis n'accordaient pas à leur intégrité physique la même importance que les autres peuples des mondes du centre. Certaines de leurs coutumes ressemblaient à celles des barbares, mais leurs motivations étaient différentes. Ce qu'ils faisaient subir à leur corps ne servait pas à effrayer l'ennemi, comme chez les Moog-Saïs ou les Krüses, ni à prouver leur courage, comme chez les Harriks. Ils n'étaient plus, depuis longtemps, une race de guerriers, et les amputations qu'ils pratiquaient s'effectuaient sous anesthésie et s'accompagnaient d'un traitement antalgique. Selon eux, l'accession à un statut particulier impliquait un sacrifice. Ils considéraient que l'exercice de certaines fonctions imposait, pour s'effectuer correctement, le renoncement à une part de soi-même. Les naugrods, voués à servir les castes supérieures, se détachaient de leur libre arbitre, de leur conscience. Les aèdes, qui consacraient leur existence au savoir, à la connaissance, abandonnaient leur virilité et leur beauté. Quant aux prêtres, destinés à entrer en contact avec l'unique réalité, le lieu de l'ultime et éternelle vérité, le *Kuan'dhî*, ils étaient eux aussi assujettis à la nécessité d'un cruel dessaisissement…

Chumokl Maraq ne souffrait guère d'être défiguré. Il ne se dévêtait que dans l'intimité de sa demeure, laquelle ne comportait aucun miroir, et il était convaincu de l'absolue vanité